

Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874

Marcel Jail

Citer ce document / Cite this document :

Jail Marcel. Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874. In: Revue de géographie alpine, tome 63, n°1, 1975. pp. 5-50;

doi : 10.3406/rga.1975.1402

http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1975_num_63_1_1402

Document généré le 05/06/2016

Résumé

Résumé. — Les Sociétés d'alpinistes, dont la première fut le Club Alpin Français, ont été créées pour la plupart entre 1874 et 1914. Leur naissance avait été favorisée par une double raison, sportive et patriotique, après la défaite de 1870. Pendant longtemps l'alpinisme estival (escalades et randonnées) fut la raison d'être de ces sociétés dont l'action s'exerça dans tous les domaines concernant la connaissance et l'aménagement des Alpes; la construction des refuges fut cependant leur activité principale. Depuis 1950 la création d'organismes techniques, en favorisant l'avènement d'un alpinisme de masse, a fortement diminué le rôle de ces sociétés, sauf celui du C.A.F., qui ne subsistent qu'avec la pratique du ski, et qui devront pour se maintenir et se développer pratiquer un alpinisme de qualité plus varié.

Abstract

Summary. — Mountaineers associations-the most notable was the Club Alpin Français-were founded between 1874 and 1914. Their creation was made possible by the increasing importance of sports and patriotism after the defeat of 1870. For a long time summer mountaineering (climbing and rambling) was the main activity of these associations. They carried out a programme dealing with an increased knowledge of the mountains and sporting facilities in the Alps. Building shelters was their main concern. Since 1950 the creation of technical organisations encouraged the growth of mountaineering for every one. As a result the role of these associations has been reduced, except for the C.A.F. association, and they still survive because of skiing. They can only hope to carry on and grow by practising a more various and complete alpinism.

Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874

Evolution historique et perspective d'avenir (1)

« D'où vient donc l'intérêt, le charme puissant avec lequel ceci se contemple ? »

(TOPPFER, *Nouveaux voyages en Zigzag*, 15^e journée.)

« Connaissez-vous rien de plus bête qu'une montagne ! »

(d'ARLINCOURT.)

« Que les Alpes seraient belles s'il n'y avait pas la montagne ! »

RÉSUMÉ. — *Les Sociétés d'alpinistes, dont la première fut le Club Alpin Français, ont été créées pour la plupart entre 1874 et 1914. Leur naissance avait été favorisée par une double raison, sportive et patriotique, après la défaite de 1870. Pendant longtemps l'alpinisme estival (escalades et randonnées) fut la raison d'être de ces sociétés dont l'action s'exerça dans tous les domaines concernant la connaissance et l'aménagement des Alpes; la construction des refuges fut cependant leur activité principale.*

Depuis 1950 la création d'organismes techniques, en favorisant l'avènement d'un alpinisme de masse, a fortement diminué le rôle de ces sociétés, sauf celui du C.A.F., qui ne subsistent qu'avec la pratique du ski, et qui devront pour se maintenir et se développer pratiquer un alpinisme de qualité plus varié.

¹ Cette étude commencée en 1971 n'a pu, pour diverses raisons, être terminée et publiée plus rapidement, en particulier par suite des difficultés rencontrées pour rassembler la documentation nécessaire (certaines réponses ont demandé plus de 15 mois et quelques-unes n'ont jamais pu être obtenues). Notre reconnaissance est donc d'autant plus grande pour toutes les personnes et les Services qui ont collaboré avec nous : le C.A.F., avec son secrétaire général, M. H. Martin, et la plupart de ses sections locales alpines, la Fédération Française de la Montagne, les dirigeants de très nombreuses sociétés d'alpinistes, les Directions départementales de Jeunesse et Sport, les associations nationales comme la F.S.G.T., le Touring-Club de France, l'U.C.P.A., le Parc de la Vanoise avec M. Bardel son directeur, celui des Ecrins et le Parc régional du Vercors avec son animateur M. Sarthou.

Nous précisons également que cette étude a été commencée avec l'appui et les conseils de Mme Veyret-Verner qui s'y était très intéressé : ces quelques pages seront donc un nouvel hommage à sa mémoire.

SUMMARY. — *Mountaineers associations—the most notable was the Club Alpin Français—were founded between 1874 and 1914. Their creation was made possible by the increasing importance of sports and patriotism after the defeat of 1870. For a long time summer mountaineering (climbing and rambling) was the main activity of these associations. They carried out a programme dealing with an increased knowledge of the mountains and sporting facilities in the Alps. Building shelters was their main concern.*

Since 1950 the creation of technical organisations encouraged the growth of mountaineering for every one. As a result the role of these associations has been reduced, except for the C.A.F. association, and they still survive because of skiing. They can only hope to carry on and grow by practising a more various and complete alpinism.

AVANT-PROPOS

La fondation du Club Alpin Français, il y a un siècle, en 1874, marque en France la naissance des sociétés d'alpinistes² qui dans les années suivantes vont se multiplier rapidement, du moins dans le Sud-Est. L'une de leurs premières activités sera de construire des refuges alors totalement inexistantes et cependant indispensables à la pratique de l'alpinisme. Un siècle s'est donc écoulé — à quelques années près parfois — depuis cette double naissance qui peut paraître d'autant plus lointaine que le public et les usagers de la montagne se sont habitués peu à peu à leur présence et à leur existence. On ignore généralement les difficultés rencontrées par des pionniers dont la ténacité a permis à la fois la vulgarisation des randonnées en montagne et la pratique de l'alpinisme « vrai », c'est-à-dire de l'escalade sous toutes ses formes. On considère ainsi les facilités actuelles comme banales et normales alors qu'il n'en a pas toujours été de même. Nous nous proposons donc, à l'occasion de ce centenaire, de retracer l'histoire de ces sociétés, de montrer leurs buts, leurs réalisations dont les refuges sont l'aspect sans doute le plus spectaculaire mais non unique, leur rôle irremplaçable dans l'équipement et l'animation des Alpes françaises. Nous décrirons également l'évolution et les possibilités d'avenir de ces sociétés plus ou moins centenaires et l'apport décisif de nouvelles associations. De même, pour les refuges, nous voudrions examiner leur rôle dans le passé mais aussi leur situation nouvelle : construits pour une « élite » par nature très peu

² Alpinisme : « sport consistant à faire des excursions ou ascensions dans les Alpes et, par extension, dans toute montagne ».

nombreuse, ils doivent de plus en plus faire face à une fréquentation sans cesse plus grande de la montagne.

Cette étude a été limitée aux Alpes françaises, secteur que nous avons du moins l'avantage de connaître en partie. Non seulement ont été étudiés les sociétés locales proprement dites et en particulier celles de Grenoble, mais bien entendu les associations ou les organismes techniques à caractère national dont les sections et délégations sont plus ou moins bien implantées dans le massif alpin. Leur histoire parfois séculaire, parfois très récente, a été divisée en deux parties inégales dans le temps : avant et après la Seconde Guerre mondiale. Les refuges de montagne font l'objet d'une seconde partie, leur rôle essentiel exigeant un plus long développement que les autres réalisations.

INTRODUCTION

L'homme et la montagne, des origines à 1874... ou comment l'alpinisme vint à la mode.

Précisons déjà que la France n'a pas été la première nation où se sont créées des sociétés alpines, ce n'est pas non plus un autre pays alpin qui fut le premier à en bénéficier, mais la Grande-Bretagne où, dès 1857, se fonda l'Alpine Club; quelques autres pays l'imitèrent toutefois rapidement. Cependant ces créations ne furent pas dues au hasard mais elles résultèrent d'une lente évolution dans les esprits au cours des siècles, évolution déjà nettement plus perceptible dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les premiers textes concernant la montagne, les Alpes en fait, datent des Romains, grands voyageurs pour des raisons essentiellement pratiques. Ces textes ne traduisent — et cela est bien connu — que l'ennui et l'effroi, aucune curiosité ne se manifeste pour ces montagnes où siègent des divinités redoutables que l'on essaye de se concilier par des ex-voto et de petits temples³. Rien ne s'arrange avec la féodalité et le Moyen Age, la réputation des montagnes s'aggravant même, car elles deviennent trop souvent le repaire de brigands semant la terreur, d'autant plus que les fameux Sarrasins s'y réfugiaient. Et cependant, ces montagnes étaient de plus en plus parcourues par de nombreux voyageurs, marchands et pèlerins, d'où la fondation

³ Une exception se manifeste toutefois au III^e siècle avec Ammien-Marcellin qui parle déjà des « refuges » et des perches plantées le long des routes pour guider les voyageurs.

de multiples hospices et monastères jalonnant les grandes routes internationales qui par les cols, Mont-Cenis, Saint-Gothard, Saint-Bernard, Bernardin permettaient la traversée du massif alpin⁴. Les textes concernant les Alpes deviennent alors plus nombreux, mais les mêmes sentiments de crainte et d'horreur dominant encore devant les dangers de la montagne. Or c'est de cette époque que datent les premières ascensions décrites comme telles : le Mont-Ventoux (avec Pétrarque) en 1336 et surtout le Mont Aiguille en 1492 (A. de Ville) : exploits isolés ou témoignage d'un changement de mentalité chez certains esprits, il est difficile de le préciser.

Ce fut malgré tout la Renaissance qui, dans ce domaine également, modifia profondément les idées. Le besoin de voir, de savoir, de comprendre, le goût des voyages, en Italie surtout, ce qui multiplie les traversées alpines, transforment les idées acquises, du moins chez les plus évolués, car la réputation de la montagne avec ses légendes, ses mystères ne s'efface pas d'un seul coup. Les savants s'intéressent de plus en plus à la nature et en particulier aux plantes.

Les premières gravures, les premières cartes et aussi les premiers textes valorisant la montagne apparaissent alors et on ose parler des « montagnes délicieuses » et du plaisir de la « ramasse⁵ ». Les pèlerins sont également très nombreux à traverser les cols et, fait capital, la fréquentation des sources thermales revient à la mode. Souvent situées en pleine montagne elles contribuent très efficacement à transformer les idées et à favoriser un grand mouvement de curiosité en sa faveur.

Par contre, au XVII^e siècle, une réaction inverse peut être observée. D'après J. Grand-Carteret elle serait due au système de centralisation monarchique de Louis XIV⁶.

A l'inverse le XVIII^e siècle va reprendre l'œuvre commencée par la Renaissance⁷, et le grand mouvement en faveur de la montagne ne s'arrêtera plus désormais. Un double sentiment se fait alors jour :

⁴ Il s'était formé pour aider ces voyageurs de tous genres une « profession » particulière dont il est fait mention déjà dans de très anciens textes et que l'on peut considérer comme représentant les premiers guides alpins : celle des « marrons » que l'on retrouve dans tous les grands cols.

⁵ Voyages du Seigneur de Villamont, Paris, 1595.

⁶ Il aurait ainsi eu besoin pour l'imposer d'espaces plats et non des « inégalités du terroir », c'est-à-dire des montagnes, « chose ennuyeuse » et « muraille géante ». De fait les rocailles sont alors à la mode, le rocher « échantillon minuscule » de la montagne est à l'honneur, le mépris pour tout ce qui concerne cette dernière devient pour ainsi dire une doctrine officielle [16], p. 296 et suivantes.

⁷ [16], p. 359.

les idées scientifiques et le sentimentalisme admiratif avec en particulier de Saussure, Ramond (dans les Pyrénées), Bourrit, Dussaulx, J.-J. Rousseau. Le premier, Scheuchzer⁸ aborde en détail dans des textes enthousiastes les questions alpines : règles à suivre en montagne, dangers, utilité et charme des montagnes. Les glaciers rapidement l'emportent en intérêt, mais aussi la botanique et la minéralogie. Les voyages scientifiques et les publications savantes se multiplient et les premières courses en montagne datent de ce siècle. Le Mont Blanc est ainsi gravi pour la première fois le 8 août 1786 par J. Balemont. La Suisse en particulier enregistre déjà une assez grande affluence de voyageurs, mais aussi la Savoie avec ses fameuses « glaciers », et partout on rencontre les Anglais ! La Chartreuse devient également célèbre avec son monastère, et une floraison de peintures, de gravures, de dessins consacrés à la montagne se manifeste.

Le XIX^e siècle enfin voit la victoire complète de la montagne (bien que l'unanimité ne soit pas faite en sa faveur). La cause est donc gagnée avec les écrivains (Balzac, G. Sand, Ruskin, V. Hugo, Michelet), les naturalistes, les topographes, les ascensionnistes de plus en plus intrépides, les touristes de plus en plus nombreux qui succèdent aux pionniers. Une imagerie pittoresque et variée complète celle du siècle précédent, les gravures de Doré, Ritz, Bartlett, Brockedon, Toppfer resteront célèbres ainsi que les tableaux de Rüdisühli, le peintre de la montagne, et de Turner lui-même. Des routes nouvelles, les premiers chemins de fer, les voyages de personnages illustres comme celui de Napoléon III dans les Pyrénées et à la mer de glace contribuent aussi beaucoup à accélérer ce mouvement vers la montagne⁹.

Les Anglais sont toujours les plus nombreux partout. Les premiers accidents de montagne n'arrêtent pas ce mouvement irréversible, en particulier celui du Cervin, le 14 juillet 1865, dont le retentissement fut énorme¹⁰. Ils fourniront simplement pendant longtemps des arguments contre « l'Alpe homicide ».

C'est donc dans cette ambiance qu'en 1840 dans le journal suisse *der Wanderer* est publié un article où pour la première fois est posée la question des sociétés d'alpinistes : « Pourquoi ne réunirait-on pas leurs efforts^{10 bis} ?, pourquoi ne formerait-on pas une société fédérale d'explorateurs de la montagne ? » Il s'agit donc de passer

⁸ [25].

⁹ Dès 1823 est apparu le premier règlement des guides de la vallée de Chamonix et la première ascension féminine, celle de Mlle d'Angeville au Mont Blanc date du 4 septembre 1838.

¹⁰ La très célèbre gravure de G. Doré l'a popularisé et a contribué fortement à frapper les esprits au sujet de cet événement.

^{10 bis} Les efforts des alpinistes.

de l'individualisme à l'association, et cette évolution se concrétisera bientôt avec la création des multiples sociétés qui nous intéressent.

La première, nous le savons, fut l'Alpine Club, fondé en Angleterre le 4 août 1857. Dès le début, société aristocratique et réservée aux seuls vrais alpinistes, cette association est toujours restée fidèle à elle-même au cours des années. Certes son recrutement est devenu sans doute moins choisi (on n'ose dire plus démocratique !), mais toujours recrutés uniquement parmi des alpinistes au palmarès élogieux, ses adhérents restent peu nombreux et ne dépassent guère 800 actuellement. Si son « terrain de chasse » s'étendit à la chaîne alpine tout entière et plus tard à d'autres continents, sa présence dans les Alpes françaises fut continuelle et son rôle déterminant, de nombreuses « premières » sont dues à ses membres qui précédèrent largement les Français un peu partout. Il suffira de citer ici Coolidge et Whympers dont les récits pittoresques et précis sont une mine de renseignements de tous ordres sur les Alpes à cette époque.

Le Club Alpin autrichien en 1862, réuni rapidement au Club Alpin allemand, les Suisses en 1863, les Italiens en 1864, suivirent de peu et donnèrent ainsi l'exemple aux alpinistes français...

I. — LES SOCIÉTÉS FRANÇAISES D'ALPINISTES

1. De 1874 à 1945 : l'alpinisme de l'élite.

A) QUELLES ÉTAIENT CES SOCIÉTÉS ? QUELS ÉTAIENT LEURS BUTS ?

En fait, le Club Alpin Français ne fut pas historiquement parlant la première société alpine française. Quelques groupements locaux assez éphémères le plus souvent l'avaient précédé : la société Ramond dans les Pyrénées, à but surtout scientifique, le Club des Vosges (1872)¹¹ et surtout à Chambéry la Société des Touristes savoyards fondée en 1860 qui paraît donc être la première société de ce genre en France, mais qui disparut dès 1869¹². La liste de ces groupements ne cessera de s'allonger dorénavant, mais jusqu'en 1914 la pratique de l'alpinisme, tout en étant bien entendu la raison d'être de ces sociétés, était accompagnée d'autres considérations : un bref historique du Club Alpin Français va nous le montrer.

¹¹ En fait section locale du Club Allemand après l'annexion.

¹² Nous n'avons pu trouver aucun autre renseignement à son sujet.

1) *Le Club Alpin Français (C.A.F.)*.

Sa création fut donc assez nettement la plus tardive de celles des grands clubs alpins. Pourquoi ce retard ? Il est certain que les premiers contacts en vue de sa fondation avaient été pris dès 1869-1870, mais la guerre de 1870, la défaite et ses conséquences, le profond trouble que provoqua dans les esprits « l'année terrible » arrêtaient toutes ces démarches, du moins dans les premières années. Cependant, chose curieuse, ce fut cette défaite, le sentiment patriotique exalté qu'elle suscita, le très profond sentiment d'injustice et d'humiliation causé par l'annexion de l'Alsace-Lorraine, l'esprit de revanche qu'elle provoqua, et par conséquent la nécessité de se préparer à une guerre juste, qui favorisèrent la création des sociétés d'alpinistes considérées comme un des moyens parmi les meilleurs pour développer le courage, l'habileté, l'endurance, la force de caractère et les sentiments patriotiques. La pratique de la montagne devait être un excellent levier pour le relèvement physique et moral de la jeunesse.

Le C.A.F. donna largement l'exemple et l'un des documents les plus significatifs de cette époque qui éclaire le mieux les critères ayant poussé à la création de ces sociétés, est la fameuse lettre d'adhésion adressée par Cézanne à Lemercier, l'un des fondateurs (du C.A.F.), pour lui apporter la sienne. En voici les passages les plus caractéristiques ¹³ :

« ... Tous les hommes qui se préoccupent de l'avenir de la France sont d'accord que nos jeunes gens négligent trop les exercices du corps. Il faut les y attirer par toutes les routes. Or, quel attrait plus puissant que l'air pur et vivifiant de la montagne ? Dans l'admirable variété de ses grands et sévères tableaux, la montagne développe plusieurs des qualités utiles à la guerre : la prudence et la force, le coup d'œil, le sang froid, l'énergie et la constance y reçoivent leur prix. La montagne a des impressions fortes et saines, des enseignements profonds et divers pour l'esprit le plus simple ou le plus cultivé.

... Quel est celui ¹⁴ qui, parvenu dans l'azur serein au sommet de quelque pic vertigineux d'où il promène ses regards sur un horizon sans limite tandis que sous ses pieds la tempête gronde et roule de vallée en vallée, ne s'est écrié dans son âme : « Que l'homme est petit, que la nature est belle, que Dieu est grand ! »

... On ne saurait donc le contester, la montagne élève l'esprit en fortifiant le corps. De quel autre genre de sport peut-on rendre le même témoignage ?

... N'imitiez pas les statuts sévères et restrictifs de l'Alpine-Club anglais. N'exigez pas de tour de force... Ouvrez votre porte toute grande : militaires

¹³ Lettre datée du 18 décembre 1873. Assez curieusement les divers exemplaires que nous avons vus ne sont pas exactement les mêmes, mais ces variations ne modifient en rien le fond du texte.

¹⁴ (parmi les touristes).

et savants, jeunes et vieux, *même les femmes*, même les étrangers, tous ceux qui aiment la France et la montagne, que tous soient appelés... »

Plus loin, Cézanne trace les grandes lignes de ce qu'il souhaite être l'œuvre du C.A.F. et qui le sera en effet :

« ... Exercez votre police sur les guides, les hôtels, les refuges de montagne pour prévenir les accidents et protéger nos compatriotes; encouragez les travaux scientifiques. Enfin, efforcez-vous de faire connaître les montagnes françaises... trop peu connues et trop peu fréquentées. Si vous détournez sur la France une partie du grand courant de touristes qui portent chaque année à la Suisse le riche tribut de l'univers entier, vous aurez contribué à alléger les charges que nos malheurs nous ont imposés.

... Organisez pendant les vacances ces caravanes scolaires... dont le souvenir ineffaçable rappelle à ceux qui y ont pris part ces rares moments de jeunesse où l'on a joui dans sa plénitude et de la vie et de soi-même. »

Le C.A.F. fut donc fondé le 2 avril 1874 et prit pour devise « Pour la Patrie, par la montagne ». Son originalité et sa puissance sont dues au fait qu'il était une association avec une direction centrale à Paris tout en étant décentralisée très largement au moyen de sections locales créées dans les départements.

Le total des adhérents s'éleva rapidement et constamment : 1874, 607; 1900, 6 235; 1914, 7 305; 1938, 28 558.

De même pour les sections locales : 1874, 3 alpines sur 7 au total; 1900, 16 sur 53; 1914, 16 sur 44; 1938, 18 sur 55.

Les effectifs des sections du Sud-Est nous intéressent plus particulièrement (voir tableau I).

Précisons cependant que les adhérents ne sont pas tous des Alpains mais que pour certaines sections : Chamonix, Mont-Blanc, Saint-Gervais, par exemple, il s'agit souvent de sociétaires habitant ailleurs que dans les Alpes, à Paris surtout, mais qui pour des raisons pratiques s'inscrivent à la section locale qu'ils ont contribué à fonder. Il n'en reste pas moins que le C.A.F. a été dès l'origine (et restera) l'élément moteur de l'alpinisme, et ceci pour deux raisons :

- sa fondation a entraîné ultérieurement celle des autres groupements d'alpinistes. On peut donc considérer le C.A.F. comme le « père » de toutes ces sociétés¹⁵; l'élan et l'exemple étaient en effet donnés;
- les sections du C.A.F. sont autant de sociétés locales qui bénéficient d'une puissante organisation à l'échelon national.

¹⁵ [22], p. 102.

TABLEAU I

*Les sections locales du C.A.F. dans le Sud-Est*¹⁶

(Evolution des effectifs)

	Année de fondation	1874	1900	1914	1938	1973
Aix-les-Bains	1874	26	58	7		560
Albertville	1893		62	18	278	853
Alpes maritimes	1879		178	317	1 116	2 969
Alpes provençales	1897		14	15		
Annecy	1874	27	77	49	601	1 868
Avignon	1952					305
Bourg-Saint-Maurice (haute Tarentaise)					51	245
Barcelonnette (Ubaye, Haute- Provence)	1875	11 (1875)	63		116	170
Briançon	1875	17 (1875)	186	94	318	1 552
Chamonix	1902			133	437	
Drôme (valentinoise)	1888		55	59	42	225
Embrun	1875		87	47		
Gap	1874	95	66		145	387
Isère	1874	55	253	477	1 638	4 890
Léman	1888		28	96	514	660
Lyon	1875		617	138	2 492	3 467
Maurienne	1894		140	115	243	299
Mont-Blanc	1877		80	79	402	1 553
Paris	1874		1 127	1 629	10 605	11 572
Provence	1875		171	225	737	1 528
Saint-Gervais	1911	73 (Cham- béry)		47	166	288
Savoie	1874			65	557	1 043
Tarentaise (Vanoise Taren- taise)	1875		86	68	381	528
Var - Haute-Provence					180	
Ventoux	1934				45	74
Vercors - Cévennes	1945		Cévennes 31		224	
Voiron - Salève (Salève - Annemasse)	1921				406	834

¹⁶ Aux sections purement alpines ont été ajoutées celles de Provence (Marseille) et de Lyon dont les activités sont dirigées en très grande partie vers les Alpes et celle de Paris. Certaines sections ont disparu, d'autres ont changé de nom; dans ce dernier cas l'appellation actuelle se trouve entre parenthèses. Ces modifications rendent parfois difficile la connaissance des variations des effectifs.

L'habitude sera ainsi prise au fil des années de le considérer comme le seul (ou presque) interlocuteur valable pour tout ce qui concerne l'alpinisme, et cette suprématie ne fera que s'accroître plus tard. Il est vrai que le milieu social dans lequel était recruté le C.A.F. n'a pu que favoriser cette tendance. En effet, les premières sociétés alpines par la force des choses n'ont pu trouver des adhérents que dans un seul milieu social, la bourgeoisie, car seules les personnes fortunées avaient alors les loisirs, les possibilités financières et le goût de se promener en montagne et, a fortiori, d'y effectuer des ascensions. Elles seules avaient alors les moyens financiers et intellectuels de créer de telles associations. Cependant la création même du C.A.F. entraîna un début de démocratisation de la montagne en poussant à la fondation de multiples groupements locaux, mais la situation ne se modifiera sensiblement que beaucoup plus tard. Toutefois, ce qui se fit à Grenoble avant la Première Guerre est à étudier, étant donné la diversité des sociétés qui se sont implantées dans cette ville en moins de quarante ans.

2) *L'exemple de Grenoble.*

Il est donc particulièrement intéressant, puisque cette ville fut la seule en France à posséder en peu de temps un éventail complet de sociétés alpines particulièrement actives et diversifiées à la fois par le milieu social et les activités.

• La Société des Touristes du Dauphiné (S.T.D.).

A. Raymann a pu écrire à son sujet : « Il s'agit d'une société locale à développement complet, mais elle a le mérite d'être dans son genre la perfection même ¹⁷ ! » Son origine est assez intéressante et remonte au mois de mai 1875. Peu satisfaits de la création du C.A.F. malgré sa section de l'Isère, quelques Grenoblois décidèrent en effet qu'une société dirigée uniquement par des Dauphinois serait plus efficace que n'importe laquelle pour organiser l'alpinisme dans les limites de l'ancienne province du Dauphiné. Le succès fut immédiat, et l'on réalise mal actuellement ce que fut l'impact d'une telle société qui pendant très longtemps freina le recrutement du C.A.F. (malgré de nombreuses doubles appartenances), tout en réalisant dans

¹⁷ [22], p. 115-116.



Ph. 1. — Un alpiniste en 1875.

(Ph. S.T.D.)

cette province une œuvre vraiment colossale¹⁸. Son recrutement, du moins jusqu'en 1914, se fit dans un milieu social encore plus « choisi » que celui du C.A.F. Les effectifs, après avoir monté très vite, se stabilisèrent, mais il ne faut pas oublier que la population de Grenoble passa simplement entre les dates extrêmes ci-dessous de 40 000 à 70 000 habitants :

Effectifs de la S.T.D. : 1875, 445; 1900, 650; 1914, 577; 1938, 580.

La comparaison de ces chiffres avec ceux de la section du C.A.F. jusqu'en 1914 prouve quel fut le succès de cette société dont les membres se dévouèrent passionnément à réaliser le but de la S.T.D. qui se « propose exclusivement l'étude des Alpes dauphinoises, soit au point de vue scientifique, soit au point de vue des excursions qu'elle s'efforcera de faciliter par tous les moyens possibles ».

- Les Grimpeurs des Alpes (G.D.A.).

Fondée (au sommet du Moucherotte !) par un enseignant originaire de l'Ouest le 9 juin 1889¹⁹, cette société « a pour but de grouper les personnes qui désirent profiter des dimanches et des jours fériés pour visiter, avec le moins de frais possible, les environs de Grenoble. Elle contribue ainsi de tout son pouvoir à faire connaître les Alpes dauphinoises ». Son recrutement était donc beaucoup plus populaire et les effectifs montèrent rapidement à 200 avant 1914, à 600 en 1940. Quelques grands noms de l'alpinisme firent partie des G.D.A. : Tobey, L. Terray, Vincent, Arduin, F. Germain.

- Les Alpinistes Dauphinois (S.A.D.).

Fondé en 1892 sous le nom de « Jeunes Alpinistes Grenoblois », ce groupement voulait également toucher des milieux plus modestes que ceux atteints par la S.T.D. et le C.A.F. : « ... elles ne peuvent recueillir toutes les bonnes volontés qui seraient heureuses de s'offrir,

¹⁸ Bel exemple du rôle que pouvait jouer dans une ville un groupe d'habitants originaire de la région et chez qui l'esprit régionaliste était très vivace. Grenoble a pu ainsi profiter pendant longtemps pour son plus grand bien de ce privilège. Avec l'arrivée d'une nouvelle population cette situation s'est modifiée, et les nouveaux responsables ne possédant nullement cet esprit, le rôle alpin de la ville ne fait que décliner.

¹⁹ Cette société s'appela d'abord « les Hardis Grimpeurs ». H. Corsin, qui fonda les G.D.A., était très attiré par les Alpes et demanda sa nomination à Grenoble, bien que les conditions matérielles n'étaient guère encourageantes : début des cours à 6 h et traitement annuel de 3 000 F ! Son journal conservé dans les archives de la société est particulièrement intéressant comme document sur la vie grenobloise de cette époque.

elles se recrutent dans un milieu social où beaucoup de nos concitoyens seraient gênés...; il manquait à Grenoble — ville d'initiative et de sport par excellence — des sociétés plus modestes ²⁰. » En fait le recrutement plus varié que ne le voulaient les fondateurs resta modeste : 80 en 1893, 120 en 1896, 140 en 1914, et les effectifs ne dépassèrent jamais 200 personnes. La grande époque de la S.A.D. se situe entre 1910 et 1930.

- Le Rocher Club (1895), dont l'existence fut très courte, car le but de cette société, « ... développer le goût des escalades de rochers, exclusivement sans guides », ne favorisa guère le recrutement. De plus la disparition de son président E. Thorant, à la Meige le 10 août 1896, la priva de son principal animateur.

- Le Club Ascensionniste Grenoblois (C.A.G.) fut la première société d'alpinisme populaire. Tel était du moins le but de ses fondateurs, membres influents de la S.D.T. et du C.A.F. qui, le 12 janvier 1899, la créèrent pour les seuls travailleurs. A la fois moralisatrice et généreuse, utopique et paternaliste, leur tentative n'eut pas grand succès malgré le but déclaré : « Procurer un repos salubre et un plaisir reconfortant à ceux qui le méritent le mieux parce qu'ils peinent. » Une revue, *l'Ascensionniste*, soutenait leur propagande, et H. Ferrant, le Président, exposa à plusieurs reprises son programme dans des conférences, des livres ou des revues en faveur du « travailleur qui ne pratique le délassement du dimanche que dans les cafés, qui y altère sa santé et y compromet sa bourse ²¹. »

- Le Club Montagnard Dauphinois (C.M.D.).

Il date de 1907 et son recrutement se fit dès l'origine principalement dans les « classes moyennes ». Très connu à Grenoble et très populaire (comme les G.D.A.), ce club vit également ses effectifs se développer sensiblement, surtout entre les deux guerres (entre 200 et 500 adhérents environ). Ses buts ressemblaient à ceux des autres groupements, mais les travaux d'aménagement de la montagne tenaient une large place ²².

²⁰ [23], S.A.D.

²¹ [2] P. 17-18. La revue *l'Ascensionniste* avait remplacé le *Philanthrope*. Il n'était pas prévu « d'excursions lointaines, coûteuses et fatigantes », mais des promenades en forêt, dans les alpages, pour montrer ainsi ce qui est « beau et instructif et apporter le soulagement et la joie ».

²² Il a été impossible de consulter ces archives du C.M.D. qui sont inaccessibles actuellement.

- Les Jarrets d'Acier (J.D.A.).

Ils voulaient dès 1912, date de leur création, pousser la jeunesse aux sports d'hiver, au tourisme et à l'alpinisme... et mener une active propagande en faveur de la préparation militaire, de l'éducation physique et du scoutisme (statuts modifiés en 1923). Le sport et le tourisme étaient pour eux en 1917 des « écoles de héros ». Comme beaucoup de sociétés locales avant la dernière guerre, les J.D.A. étaient en effet « agréés par le Ministère de la Guerre » et participaient activement à la préparation militaire. Les J.D.A. avaient un recrutement « jeune » qui s'est maintenu constamment.

- Alpes-Club.

Elle fut la dernière des sociétés grenobloises (1918), et ses premiers adhérents, une vingtaine environ, étaient issus à la fois d'un milieu social assez varié (mais plutôt modeste)... et des autres groupements de la ville qui, remplis de vitalité, essaimaient facilement en petits groupes. Jamais très nombreux (150 au maximum), bâtisseurs d'un petit chalet à Chamrousse, ils formèrent constamment une société assez fermée qui ne s'intéressera guère à l'équipement de la montagne.

- La Société d'esthétique alpestre.

Bien qu'elle ne soit pas à proprement parler un groupement d'alpinistes, cette société mérite cependant d'être citée à leur suite, étant donné son but... : « étude et mise au point de toutes les questions d'esthétique générale relative aux régions et aux pays accidentés..., rechercher la pensée qui se dégage des formes alpestres, les raisons esthétiques des édifices, des langages, des costumes, encourager les manifestations des artistes et des penseurs à ce sujet... ». Si l'on ajoute qu'en 1890, dans le journal de cette société²³, on écrivait : « L'hiver aux Alpes sera demain le grand et intelligent sport, en attendant qu'il devienne le complément normal des villégiatures de l'avenir », on conviendra que les idées de cette époque n'étaient pas forcément rétrogrades !

3) *Dans le reste des Alpes.*

Les sociétés locales se multiplient également un peu partout. A Chambéry par exemple les Touristes Chambériens (11 février 1908)

²³ [12], p. 20.

veulent donner « le goût des excursions, favoriser le développement de l'alpinisme, principalement, en Savoie, préparer le brevet de skieur militaire, développer la culture physique ». En 1924, ils fusionnent avec « les Amis de la Montagne » (1921) qui voulaient, « par l'emploi des sports, du ski, du hockey, la pratique du tourisme, développer les forces morales et physiques des jeunes gens ». La nouvelle société prend les noms des deux précédentes (T.C.A.M.); en 1922 elle comptait 900 membres.

A Marseille, en 1899, se fonde la Société des Excursionnistes Marseillais qui compta jusqu'à 6 000 membres; à Toulon, en 1899 également, les Excursionnistes Toulonnais dont les effectifs « montagne » passent de 180 à 945 en 1939. De même à Aix-en-Provence, Gap, Annecy, Valence, mais aussi à Voiron, Moirans, Albertville...

Entre les deux guerres il y eut encore quelques créations dans les petits bourgs, comme à Sassenage (Isère) celle du Club Montagnard Sassenageois (C.M.S.) en 1935. En 1939 on compte donc environ dans tous les départements alpins 50 à 60 sociétés ou sections locales pratiquant l'alpinisme. Mais cette période a vu naître également la section française des Amis de la Nature (1930) et la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.) avec le premier « groupe alpin populaire » en 1937 (dont les activités ne se développeront qu'après 1945). De même apparaissent de plus en plus nombreux les Ski-Club comme celui de Nice en 1930 qui, dans ses activités, compte aussi la montagne. Cette appellation nouvelle de ski-club indique déjà les tendances que nous retrouverons dominantes après 1945.

- Le Touring-Club de France (T.C.F.).

Il serait difficile de ne pas ajouter cette association de tourisme à la liste précédente car elle voulait entre autres choses « développer le tourisme sous toutes ses formes et la pratique des activités de plein air dans le cadre du tourisme... ». Fortement implanté, comme le C.A.F., dans tous les départements, le T.C.F. a joué un rôle considérable dans le développement de l'alpinisme « randonnées » (jalonement des sorties en Chartreuse, action auprès des Pouvoirs publics, construction des routes de montagne par exemple).

Ainsi installées un peu partout dans les Alpes françaises, ces diverses sociétés allaient pouvoir se consacrer à la réalisation de leurs buts; elles le feront avec opiniâtreté et enthousiasme.

B) LES RÉALISATIONS.

Ces buts pouvaient se résumer ainsi :

- faciliter et propager la connaissance des montagnes et en particulier des Alpes;
- « donner le goût des voyages et des saines fatigues des excursions alpines »;
- faire connaître les beautés naturelles de la France.

Pour les atteindre il fallait user des moyens d'action suivants :

- excursions isolées ou en commun;
- caravanes scolaires;
- publication de travaux scientifiques, littéraires ou artistiques; mise en œuvre d'études scientifiques;
- organisation de compagnies de guides;
- réunion et conférences, création de bibliothèques;
- construction et entretien de refuges et de sentiers.

Or, dans les Alpes il y a un siècle, tout était à faire (sauf sur certains points en Savoie, à Chamonix) et tout fut fait par les sociétés alpines. Certes leurs réalisations furent inégales. En fait, seuls le C.A.F. et la S.T.D. paraissent avoir rempli intégralement ce programme (mais les Excursionnistes Marseillais et Toulonnais entre autres s'y employèrent activement). Du moins la vulgarisation de l'alpinisme fut bien l'œuvre de toutes, et bien rares furent celles qui ne participèrent pas du tout à l'œuvre commune de l'aménagement de la montagne. Les sociétés alpines n'avaient donc que l'embaras du choix pour réaliser, tout était urgent et pratiquement tout fut mené de front, puisque la mise en place d'une infrastructure complète était indispensable.

1) *Les courses en montagne.*

« C'est là, sinon notre raison de vivre..., du moins notre meilleur moyen d'exister. La S.T.D. ne marchera elle-même qu'en faisant marcher ses adhérents ²⁴. » D'autre part, « la collective assure la continuité du contact, maintient l'union entre les sociétaires, perpétue leur attachement à l'association ²⁵ ». De fait, jusque vers 1950, ces sorties furent une des principales activités des sociétés, elles en étaient la marque distinctive, leur déclin marquera celui de ces groupements.

²⁴ [29], t. 39, 1973, p. 63.

²⁵ [29], t. 37, 1911, p. 37 et suiv.

Elles étaient également un moyen de propagande efficace mais ne furent pas faciles à organiser : l'individualisme français était-il trop puissant ? La S.T.D. elle-même pendant de nombreuses années n'obtint guère de résultat ! Il est vrai également que la multiplication des sorties individuelles fut très encouragée²⁶ : elles étaient si rares auparavant ! Quoi qu'il en soit, pendant des décennies, collectives de randonneurs et d'escaladeurs sillonnent les Alpes. Les revues et annuaires des sociétés font une très large place à ces activités. Rien d'aussi intéressant et étonnant que de feuilleter ces récits (de sorties collectives ou individuelles) où sous nos yeux se poursuit littéralement la découverte des Alpes. A une époque (même assez peu éloignée) où les moyens de locomotion individuels étaient rares, les massifs mal desservis, le seul moyen de connaître les Alpes était la marche, habitude qui même avec les facilités ultérieures se maintint longtemps et pendant 75 ans nombreux furent les marcheurs « collectifs » ou isolés²⁷. De plus il était demandé à leurs adhérents par certaines sociétés d'établir des « feuilles d'itinéraires » décrivant leurs courses, source de renseignements d'autant plus intéressante qu'aucun guide n'existait encore.

2) *C'est grâce à ces renseignements* que fut établi et entretenu tout un réseau de sentiers. C'est là un travail auquel a participé la plupart des sociétés qui très souvent se réservaient un secteur particulier. Faute de pouvoir tous les établir eux-mêmes, le C.A.F., le T.C.F. et d'autres encore intervenaient et obtenaient des subventions qui permettaient de payer une partie de la main-œuvre nécessaire. Mais combien de sociétaires participèrent bénévolement à leur entretien ? De même l'installation de câbles facilitant certaines escalades fut aussi leur œuvre.

3) *Un autre moyen pour accélérer la connaissance des Alpes* fut l'organisation de conférences accompagnées de projection. Le C.A.F., la S.T.D., les Excursionnistes de Marseille et Toulon en particulier utilisèrent beaucoup jusqu'en 1914 ce moyen de propagande en tenant ces conférences sur place (pour amener de nouveaux adhérents) ou dans d'autres grandes villes.

²⁶ Sorties individuelles ou en petits groupes, non organisées par la société contrairement aux collectives.

²⁷ Que de récits pittoresques après ces courses qui souvent nous paraissent incroyables !, en particulier un aller-retour Bourg-d'Oisans - La Bérarde en deux jours (70 km), car la route n'existait pas; voir [18]. Faut-il rappeler qu'il y a peu d'années une course comme celle de la Croix de Chamrousse était effectuée par beaucoup dans la même journée en partant d'Uriage ?



Ph. 2. — S.T.D. : collective en 1907 au Mont du Chat.

(Photothèque I.G.A.)

PLANCHE I.

Ph. 3. — S.T.D. : collective en 1970 (inauguration du refuge de la Selle dans l'Oisans).

(Ph. Chamel, S.T.D.)

Illustration non autorisée à la diffusion

De même, l'installation systématique de bibliothèque au siège des sociétés (avec échange de revues et de documentation), la publication de revues et d'annuaires avaient le même but.

4) *Les caravanes scolaires.*

Qui ne connaît les fameux *Voyages en Zigzag* de Toppfer où l'auteur décrit avec verve (et émotion aussi) ses voyages en Suisse, en Italie, en Chartreuse avec ses élèves ? Considérés depuis assez longtemps à l'étranger et surtout en Suisse comme système pédagogique, il n'en était pas de même en France. Or, le C.A.F. tint à les mettre en honneur dès l'origine à la fois comme pépinière d'alpinistes mais aussi comme moyen d'inculquer un idéal à la jeunesse, et il en attendait beaucoup. « Rien n'est meilleur pour le jeune homme que de voyager, ainsi il fuit les amusements frivoles et énervants des grandes villes, il fortifie son corps, enrichit son intelligence, élève son âme au milieu des émotions fortes et salutaires que fait naître la vue des montagnes...²⁸. » Mais, malgré le soutien du ministère de l'Instruction publique, ces caravanes n'eurent jamais un grand succès : sans doute le système était-il trop nouveau ? Les objections venaient à la fois des parents, des enseignants et des élèves. Les caravanes (une dizaine par an environ) cessèrent avec la Première Guerre mondiale, mais seront reprises ultérieurement sous d'autres formes.

5) *Les guides.*

C'était là un problème particulièrement important où tout était à faire, sauf dans la région de Chamonix. En Dauphiné, par exemple, si l'on voulait effectuer une course avec un guide, il fallait faire venir celui-ci de l'Oberland ou de Chamonix ! La S.T.D., dès sa fondation, décida donc de les organiser. Elle le fit d'abord modestement, car les centres alpins recevaient encore trop peu de visiteurs, mais dès 1875 recruta quelques guides, leur donna son patronage, fixa les tarifs. Les efforts aboutirent au fameux « Règlement des guides et porteurs de la S.T.D. » approuvé le 5 mars 1885 et dont le C.A.F. en particulier s'inspira dans d'autres régions. En 1888 parut le « Bulletin indicateur de guides et porteurs, des chalets, refuges et auberges », complément du précédent. C'était là un très grand pas, un pas décisif dans l'organisation de la montagne en attendant la création de la F.F.M. qui unifiera la corporation²⁹.

²⁸ [7], p. VII-VIII.

²⁹ [29], t. 44 et 45. La loi de 1948 complètera la réglementation.

**TABEAU DES GUIDES ET PORTEURS
DE LA
SOCIÉTÉ DES TOURISTES DU DAUPHINÉ**

GUIDES de 1 ^{re} CLASSE L. LIBRE R. RETENU		GUIDES de 2 ^{me} CLASSE L. LIBRE R. RETENU		PORTEURS L. LIBRE R. RETENU		PORTEURS L. LIBRE R. RETENU	
FRONE JULES LOUIS PHOENIX		MAIRE AUGUSTE LOUANT ALICE		PIC LEON EMILE MARCEL			
MATHONNET ANDRÉ ADOLPHE		FERRIER PAUL CLAUDE JACQUES		PIC THÉOPHILE AUGUSTE JACQUES			
MATHONNET LOUIS ANDRÉ		FERRIER LEON ADOLPHE		RAFFOIX JEAN ADOLPHE			
PIC FLORENTIN		JOUFFREY ANTOINE LEON PAUL		RAOQUE CAMILLE LOUANT			
PIC FRANÇOIS HIPPOLYTE		JOUFFREY PAUL ANTOINE		RETOURNA LEO AUGUSTE MARCEL			
PIC LEON EDOUARD		LEON LOUIS ALBERT LOUIS		VOGE ROBERT ALBERT			
PIC THÉOPHILE		MATHON JULES ALFRED					
SAYOYE JOSEPH		MATHONNET AUGUSTE JEAN MARIE					
		MATHONNET CELESTIN EUGENE					
		MATHONNET JULES PAUL LOUIS					
		MAYET STEPHEN LOUIS JEAN MARIE					
		MAYET HENRI JOSEPH					
		PELLISSIER LOUIS AUGUSTE ALFRED					
		PELLISSIER LOUIS EUGENE HENRI MARCEL					
		PELLISSIER ALFRED FELIX ANTOINE					
		PELLISSIER EUGENE EMILE LOUIS					
		PELLISSIER MARIE STEPHEN HENRI					
		PIC ARISTIDE					

Ph. 4. — Cette liste, la première en Dauphiné, date de 1875.

6) *Les travaux scientifiques.*

Ils présentent deux aspects : l'organisation d'études sur le terrain dans les Alpes et la publication de travaux scientifiques mais également littéraires et artistiques qui peuvent, d'une manière ou de l'autre, aider à la connaissance des Alpes. Les annuaires et même les revues des sociétés, en particulier au C.A.F. et à la S.T.D., ont toujours fait une très large place à ces textes qui touchaient les sujets les plus variés de géologie, glaciologie, nivologie, géographie physique et humaine, météorologie, climatologie, toponymie, archéologie, préhistoire, avec aussi d'anciennes relations de voyage et des études sur les peintres de la montagne. La protection de celle-ci était (déjà !) à l'ordre du jour également³⁰. Des dizaines, des centaines d'articles signés la plupart du temps de spécialistes et de savants seraient aussi à citer.

En ce qui concerne le premier point, l'organisation sur le terrain de travaux scientifiques, l'œuvre de la S.T.D. et du C.A.F. est particulièrement connue.

C'est en effet le S.T.D. qui eut le mérite de mettre en place pour la première fois un système d'observation des glaciers dans l'Oisans. La brochure *Observations sur les glaciers des Alpes dauphinoises*, parue en 1900, eut un très vif succès et mérita les félicitations de la Commission internationale des glaciers³¹. Ces observations furent continuées, développées par le C.A.F. (Prince Napoléon par exemple), plus tard par les Eaux et Forêts. Elles ont fourni un apport essentiel à la glaciologie.

De son côté le C.A.F. avec sa Commission scientifique nationale favorisa par tous les moyens (les subventions également) les travaux concernant les points déjà nommés. Nous citerons en particulier ses efforts pour la cartographie et la topographie, la toponymie, la spéléologie, la météorologie (observatoire Vallot au Mont Blanc par exemple).

En 1910, à son instigation fut créé le Secours en Montagne dont il est inutile de souligner l'intérêt³².

³⁰ Voir [8 a], t. 25, 1898, F. Schroder, p. 557-577.

³¹ [29], t. 26.

³² N'oublions pas non plus, bien que cela ne fasse pas partie de notre étude, que le C.A.F. fut à l'origine de la vogue du ski en France.

Dans un autre ordre d'idée, sous son égide était née à Paris en 1896 la Société des Peintres de Montagne. A Grenoble, en 1932, le Cercle Choral Montagnard (toujours bien vivant !) fut aussi une émanation des sociétés alpines locales.

A ces actions diverses il serait injuste de ne pas ajouter les efforts des sociétés de montagne et surtout des plus influentes pour l'amélioration de l'hôtellerie alpine qui en était à ses débuts. Là aussi encouragements et interventions de tous ordres accélérèrent énormément la mise en place d'un accueil valable capable de soutenir la comparaison avec les autres nations.

2. Les sociétés d'alpinistes depuis 1940 et les nouvelles associations : l'avènement de l'alpinisme de masse.

La Seconde Guerre mondiale mit en sommeil les différentes sociétés alpines, ou plutôt les diverses restrictions imposées gênèrent leur fonctionnement³³. Toute proportion gardée on revit, mais plus discrètement, le sursaut patriotique observé 70 ans auparavant (les mêmes causes produisant sans doute les mêmes effets ?) et les associations d'alpinistes furent encore considérées comme un excellent moyen de relèvement physique et moral, mais avec moins de succès cette fois, bien que ces sociétés furent parfois d'assez intéressants « paravents » pour la Résistance.

D'autre part, le dirigisme tatillon qui régna pendant quatre ans n'oublia pas ces sociétés qui y résistèrent le mieux possible et considérèrent la création de la Fédération Française de la Montagne (F.F.M.) comme un moindre mal, création où l'action du C.A.F. fut déterminante. La F.F.M., en réglementant tout ce qui intéressait la montagne, facilita ultérieurement sa fréquentation mais apporta, dans la mesure où la majorité impose ses vues considérées comme seules valables, des inconvénients non négligeables.

Après la guerre, dans tous les domaines, rien ne fut semblable aux périodes précédentes : les sociétés alpines ne font pas exception à cette règle et l'évolution accélérée constatée partout les a touchées sérieusement.

Cette évolution d'abord subtile dans les premières années, jusque vers 1950, apparaît maintenant clairement, la transformation est complète et se manifeste par :

- le déclin de la plupart des sociétés anciennes et de leurs activités traditionnelles;
- la multiplication de groupements et d'organismes nouveaux permettant l'avènement d'un alpinisme de masse.

1) Le déclin des sociétés anciennes et de leurs activités traditionnelles.

Les effectifs sont partout en baisse sensible, que ce soit à la S.T.D., aux Excursionnistes Toulonnais, aux Grimpeurs des Alpes,

³³ Restrictions portant à la fois sur les transports, les vivres et l'équipement.

chez les Touristes Chambériens. Les plus petites d'entre elles ont disparu ou, si elles se maintiennent ainsi que les plus connues, c'est parce que de nouvelles activités sont pratiquées au détriment des anciennes. En fait, ces groupements ne survivent qu'avec la pratique du ski ou parfois d'autres sports; l'alpinisme, qui fut leur raison d'être, n'est pratiqué seulement que par une infime minorité. Nous avons résumé la situation actuelle de quelques-unes d'entre elles (voir tableau II).

Les collectives n'ont heureusement pas totalement disparu (Excursionnistes Marseillais, Toulonnais, S.T.D., J.D.A...) mais regroupent peu de sociétaires.

TABLEAU II

*Effectifs, activités et milieu social
de quelques anciennes sociétés en 1973*

	Effectifs	Activités	Milieu social
Excursionnistes Toulonnais ..	1939 : 945 1948 : 800 1973 : 550	Escalade (60). Randonnées : 300. Spéléologie, natation, ski, camping. Travaux en montagne.	Varié.
Excursionnistes Marseillais ..	1972 : 3 500	Activité montagne : 300, sections diverses, ski. Travaux en montagne.	Varié.
S.T.D.	1950 : 235 1973 : 150	Montagne : 30. Travaux en montagne, ski.	Ouvriers et techniciens. Age : 30-35 ans.
G.D.A.	1973 : 650	Montagne : 150. Ski, travaux en montagne.	Commerçants, artisans, prof. libérales (moins de salariés qu'autrefois).
Alpinistes Dau- phinois	1973 : 200	Montagne : 30. Ski.	Commerçants et cadres moyens (100 entre 35 et 50 ans; 100 entre 50-60 ans).
J.D.A.	1974 : 120	Montagne : 30. Ski.	Cadres moyens, techniciens, étudiants, ouvriers et employés de 25 à 28 ans.
Alpes Club	1974 : 120	Montagne (escalade, 10; randonnées, 30 à 40). Ski.	Classes moyennes, moitié entre 25 et 40 ans.

Pourquoi cette décadence des activités traditionnelles ?

- la vogue du ski (de piste, de fond, de randonnée) a éclipsé la montagne et par conséquent la marche;
- l'individualisme français est favorisé par la voiture, et les sorties familiales sont aussi beaucoup plus nombreuses et faciles; la contrainte du car est supprimée;
- difficulté de plus en plus grande pour trouver des bénévoles assurant l'encadrement;
- développement des sections « alpinisme » des comités d'entreprise qui subventionnent largement les transports;
- disparition des motifs qui soutenaient ces sociétés : le fait de participer à une œuvre exaltante : l'équipement d'une montagne où tout était à faire (et à découvrir) et l'idée que cette œuvre contribuait au relèvement du pays. Ce n'est plus le cas actuellement, et l'impression domine qu'il y a seulement à entretenir ce qui est déjà fait et à se reposer sur l'Etat pour ce qui reste à faire;
- enfin l'élévation du niveau de vie, la démocratisation générale des activités réservées autrefois à une élite font que les anciennes sociétés ne pourraient plus assurer les nouvelles tâches, d'où la création de nouveaux organismes.

2) *Les nouvelles associations intéressées par la montagne.*

On n'ose en effet écrire dans ce cas : nouvelles sociétés d'alpinistes, étant donné le caractère des groupements récemment créés (c'est-à-dire depuis 1946).

• Dans tous les départements alpins (et même dans d'autres très éloignés comme la Seine-Maritime !) de nombreuses petites sociétés multisports ou multiactivités se sont créées³⁴, non affiliées à la F.F.M. et gardant ainsi toute leur liberté. Leurs adhérents, six à huit fois sur dix pratiquent le ski, très rarement l'alpinisme. Ce sont plutôt des groupes d'amis ou de camarades intéressés de temps à autre par la montagne et habituellement par d'autres sports.

Quelques exemples :

- le Ski Club de Vaulnaveys (Isère), fondé en 1970, qui organise quelques randonnées familiales et sorties d'initiation à la haute montagne;

³⁴ [11].

- Le Club Alpin Rivois (Rives-Isère), fondé en 1971. Activités : randonnées pédestres et escalades pour débutants (25 participants environ);
- Association Spéléo-Vercors. Activités : randonnées.

Cependant quelques petits clubs sont très rarement rattachés à la F.F.M. :

- le Club Montagne de Coulommiers (1966) : 30 adhérents (employés, instituteurs, professeurs) ; entraînement dans l'année en vue d'un séjour dans les Alpes;
- Club Montagne de Nemours (Seine-et-Marne) (1966) : 60 adhérents (étudiants, enseignants, professions libérales).

• Une seconde catégorie est représentée par les sections de Comité d'Entreprise, qu'elles soient fixées dans la région alpine comme Merger-Montagne (1963), sous-section de Merger-Sports³⁵, ou dans d'autres régions comme le Club Olympique de Billancourt (Régie Renault). Les activités de montagne de ce dernier ont débuté en 1943 avec 30 adhérents; en 1973 on compte 80 participants. Peuvent être rattachées les associations fondées dans des Services publics (services centraux et départementaux) : Commissariat à l'énergie atomique, ministères de l'Équipement, de l'Éducation nationale, des P.T.T. qui possède à Lyon par exemple une association sportive affiliée à la F.F.M. Créée en 1966, elle compte actuellement 100 membres et admet 15 à 20 % d'adhérents n'appartenant pas aux P.T.T.

• Une troisième catégorie est représentée par des associations aux gros effectifs, mais à caractères souvent particuliers. Nous trouvons parmi les affiliés à la F.F.M. :

- les Excursionnistes Provençaux (Aix-en-Provence, 1946). Association à caractère culturel et sportif. 1 800 adhérents; milieu très varié; randonnées pédestres;
- les Amis de Pesey-Nancroix (1954). Centre-école; 500 inscrits pour la montagne; milieu social : étudiants et enseignants surtout. Groupes régionaux à Paris, Lyon, Lille, Toul, Caen, assurant le recrutement de jeunes de 17 à 30 ans pour le camp fixe et les stages d'escalade;

³⁵ Comité d'Entreprise du Groupe Merlin-Gerin, Grenoble.

- le Foyer Saint-Benoît (Venosc, Isère, 1946). « Communauté de jeunes de 18 à 30 ans heureux de se rencontrer en haute montagne pour partager ensemble leurs richesses humaines et connaître en même temps les joies et les bienfaits de la neige et du soleil. » Alpinisme sous toutes ses formes. Très grand succès, environ 1 800 jeunes par an (l'hiver compris);
- Jeunesse et Montagne (Paris, 1946). Regroupement des anciens de « Jeunesse et Montagne », groupement de jeunesse créé pendant la guerre. Groupes régionaux; but éducatif et moral;
- Arts et Joie. Mizoën (Oisans, Isère, 1938, mais au début des activités de montagne en 1946). 80 participants de 18 à 30 ans pour l'alpinisme;
- les Groupes Universitaires de Montagne et de Ski (G.U.M.S.). Implantés dans quelques villes universitaires, dont Paris, Grenoble, Aix, Lyon; à Grenoble depuis 1960 avec 20 alpinistes, 166 en 1973. A Paris, 50 à 100 actuellement);
- les Amis du Parc du Vercors (1965). Activités : randonnées avec 100 personnes environ.

- Une quatrième catégorie formée d'organisations nationales techniques ou non.

a) Les premières :

- les Chalets Internationaux de Haute Montagne (C.I.H.M.) (Paris, 1953). Groupes régionaux; 1 500 participants au groupe alpinisme en 1973 (Oisans et Mont Blanc);
- l'Union Nationale des Centres de Plein Air (U.C.P.A.) (Paris, 1965), née de la fusion de l'U.M.C.M., 1945, et de l'U.N.F. Organisation de randonnées et d'escalades dans ses seize centres alpins pour les jeunes de 18 à 30 ans. En été 1972 : 16 930 stagiaires (233 946 journées), dont 5 % d'ouvriers, 0,50 d'agriculteurs, 51 de lycéens-étudiants, 36 de fonctionnaires et employés, 6 de professions libérales, cadres et commerçants, et 1,5 % de divers;
- l'Organisation Centrale des Camps et Auberges de Jeunesse (O.C.C.A.J.) (Paris), qui poursuit à peu près les mêmes buts mais possède des centres où sont reçus des adultes avec leur famille. De nombreuses activités sont offertes aux stagiaires.

b) Les secondes :

- les Eclaireurs de France (Paris). Mouvement de jeunesse. Activités « montagne » depuis 1945 surtout. Divers stages d'alpinisme suivant les sections.

Les autres associations de Scoutisme français paraissent avoir les mêmes activités, mais aucun renseignement n'a été obtenu;

- les Amis de la Nature. Créé en Autriche en 1895 et en France en 1930, ce mouvement veut « faire connaître et aimer la nature, étudier la vie et les mœurs des Peuples ». Quelques sections dans les Alpes pratiquent l'alpinisme sous toutes ses formes, mais la section de Thonon est de beaucoup la plus active ³⁶;
- la Fédération Gymnique et Sportive du Travail (F.S.G.T.) (1936), avec le premier « groupe alpin populaire » qui fonctionne depuis 1952. Elle regroupe environ 2 500 alpinistes, et ayant pour but de rendre l'alpinisme accessible au plus grand nombre, travaille donc pour l'organisation démocratique de ce sport. Dans l'ensemble des sociétés et organisations qui s'occupent de la montagne, elle a ainsi une place à part, non seulement par ses buts mais aussi par ses méthodes qui se veulent toujours éducatives (brevet d'initiateur d'alpinisme F.S.G.T., mythe du guide, pratique éducatives de masse vers l'enfant en montagne, formation de cadres selon sa propre méthode, action à la F.F.M...) ³⁷.

3) *Le T.C.F.*

Si le T.C.F. a dû abandonner une grande partie de ces chalets-hôtels qui n'offraient plus guère d'intérêt, même pour les randonneurs, son activité en faveur de ces derniers s'est cependant poursuivie en les regroupant dans les grandes villes et en organisant de fortes collectives. D'autre part, plus intéressante encore est la création des groupes de « Jeunes à la montagne », il y a quinze ans. Peu nombreux; cependant le T.C.F. voudrait donner aux participants une formation complète, non seulement de grimpeurs, mais également de montagnards connaissant le milieu alpin sous ses aspects physiques et humains. C'est là une très importante initiative dont il sera encore fait état lorsqu'il sera question de l'avenir des sociétés.

³⁶ Les adhésions aux sections du Sud-Est augmentent actuellement, elles s'élevaient à environ un millier en septembre 1973, et le dernier congrès régional a décidé de diviser la région Sud-Est en deux sous-régions : Alpes du Nord et du Sud.

³⁷ *Sport - Plein air*, revue mensuelle de la F.S.G.T., 1972, n° spécial 157-158, et rapport d'orientation de l'Assemblée nationale de la montagne F.S.G.T., 11 pages ronéo, 1973.

4) *Le C.A.F.*

Le rôle primordial de cette association exige qu'une place particulière lui soit faite dans cette courte présentation de la situation actuelle.

Les effectifs du C.A.F. sont donc en hausse continue (voir tableau I) et atteignent bientôt 60 000 adhérents, les sections alpines sont très bien placées et celle de l'Isère arrive actuellement en tête des sections de province avec 4 890 adhérents. Ces totaux réconfortants ne doivent cependant pas dissimuler quelques ombres. En effet, parmi les sociétaires du C.A.F., on doit distinguer deux catégories : la « clientèle » traditionnelle, fidèle plus ou moins aux activités également traditionnelles : collectives, par exemple³⁸, et de nombreux adhérents d'un genre nouveau qui s'inscrivent au C.A.F. pour les avantages qu'il offre : assurance, tarifs préférentiels en particulier, mais qui ne se soucient aucunement de la bonne marche de cette association. Il n'est donc pas étonnant de ne trouver que 10 % de sociétaires actifs dans les sections locales qui rencontrent des difficultés pour l'organisation de leurs multiples activités et en particulier des collectives toujours organisées. D'autres raisons s'y ajoutent pour les gêner. Aussi à Grenoble le « Petit Club » (maintenant « Jeune Club ») voit les effectifs de ces sorties dominicales baisser sérieusement, car les parents préfèrent souvent emmener leurs enfants avec eux en voiture.

Il est évident cependant que le rôle du C.A.F. ne fait et ne fera que croître. Tout-puissant au sein de la F.F.M., il a pu y imposer en très grande partie ses conceptions sur la montagne. Ses innovations sont nombreuses dans tous les domaines avec par exemple la création de stages d'alpinisme, dont cinq sur six sont implantés dans les Alpes. Les stages spéciaux à La Bérarde pour les cadets de 14 à 18 ans sont un succès. La gamme des activités offertes, la qualité de ses encadrements, les expéditions et les voyages organisés à l'étranger, la place occupée dans de nombreux organismes, l'influence personnelle de ses dirigeants en font vraiment la société alpine par excellence.

Nous lui reprochons cependant un certain retard d'évolution depuis la guerre et d'avoir jusqu'à ces dernières années favorisé trop fortement l'alpinisme « vrai » en sacrifiant tout ce qui était randonnée

³⁸ Ces anciens adhérents attendent également la médaille qui récompense les plus fidèles après 25 ou 50 ans de présence.

(la montagne à vache !) ³⁹. La lecture de *la Montagne* montre bien cette évolution et aussi le retour heureux à d'autres conceptions avec la parution dans cette revue depuis quelques années d'articles plus généraux sur les Alpes ⁴⁰. Le C.A.F., comme bien d'autres d'ailleurs, n'a donc pas prévu ce « retour vers la nature » et la marche observée depuis peu. Certes il en constate déjà les heureuses conséquences : des jeunes viennent de nouveau se joindre aux participants plutôt âgés de ses randonnées pédestres, mais le fait demeure que les sociétés d'alpinistes traditionnelles n'ont su ni deviner, ni favoriser, à son début, ce grand mouvement dont elles auraient pu bénéficier.

Par contre, l'union de quelques grandes associations a donné les heureux résultats suivants :

- le T.C.F. avec le C.A.F., les Auberges de Jeunesse..., a créé en 1971 *le Comité des Sentiers de Grande Randonnée* (ex- « Sentiers pédestres ») tracés par des bénévoles. Parmi les grandes réalisations (dont le T.C.F. s'occupe depuis 1947) : le tour du Mont Blanc (vers 1951-1952), le tour de l'Oisans (1965) au profil plus dur. Les étrangers sont nombreux à les suivre. Au total 12 000 km sont tracés, dont 5 000 en montagne et 1 500 dans les Alpes;
- *la Grande Traversée des Alpes*. Cette association créée en 1972 avec le C.A.F., le T.C.F., la F.F.M. en particulier, équipe peu à peu un axe alpin Nord-Sud en refuges et en gîtes pour les randonneurs et les skieurs;
- *la défense des sites de montagne* est également l'un des points qui préoccupent les sociétés d'alpinistes et leur rôle est considérable dans ce domaine (création du COSIROC dans la région parisienne avec le C.A.F., le T.C.F. et la F.S.G.T., par exemple). Cependant l'œuvre la plus spectaculaire des sociétés alpines restera la construction des refuges et chalets.

³⁹ A son actif cependant la création récente pour les skieurs du Groupe de Randonneurs de Haute Montagne (R.H.M.), et ses efforts en faveur du ski de fond et de randonnée. On aurait aimé le même intérêt en faveur de la « montagne à vaches » !

⁴⁰ *La Montagne* comme les revues des sections locales comportait autrefois de très nombreux renseignements et articles sur les Alpes. Ils ont disparu depuis 1945 (et même avant cette date) pour donner des revues particulièrement impersonnelles et sans intérêt. Par contre signalons la nouvelle revue des sections alpines : Alpes-Dauphiné-Savoies déjà très intéressante (éditée par la section de l'Isère).

II. — LES REFUGES ET CHALETS DE MONTAGNE

Inexistants dans les Alpes françaises en 1874⁴¹, leur présence conditionnait cependant la possibilité de parcourir les Alpes en vue des randonnées et des escalades. Sans ces bases de départ, sans ces havres de repos, sans ces abris, il était inutile de vouloir développer l'alpinisme. Dès l'origine, leur implantation suscita quelques controverses : fallait-il les placer très haut pour faciliter l'accès des grands sommets, ou plus bas afin qu'un plus grand nombre y ait accès ? La question fut cependant vite résolue, car l'on s'ingénia à quadriller les Alpes le mieux possible, du moins les Alpes du Nord. Il est vrai que pendant très longtemps ces refuges ne furent pas trop surchargés, sauf quelques exceptions, le problème ne se posa qu'avec l'avènement de l'alpinisme de masse, après 1945.

Les principales difficultés furent d'ordre financier, bien que les cotisations élevées des adhérents, l'aide de quelques mécènes et collectivités locales aient permis de financer les premiers refuges. Mais il fallut souvent s'endetter, et cela ne plaisait pas à tous⁴² !

D'autre part les relations des propriétaires et, ce qui est plus étonnant, avec les communes ne furent pas toujours faciles : les démêlés de la S.T.D. avec la commune de Saint-Christophe-en-Oisans en ont été un bon exemple.

Mais rien n'arrêta les sociétés et la construction des refuges commença immédiatement.

La mise en place des refuges et ses étapes.

A) JUSQU'EN 1945.

1) *Les constructions.*

Quelques petits chalets tenus par des particuliers pour y accueillir les alpinistes « pionniers » existaient çà et là dans les Alpes comme celui de Roche-Béranger près de Chamrousse, tenu par le célèbre père Tasse⁴³. C'était bien peu, mais 25 ans plus tard une grande partie des refuges était déjà en place, et 40 ans après, la majorité.

⁴¹ En Suisse et en Italie les premiers refuges datent de 1863 et 1866, mais le prototype de tous les refuges fut le Temple de la Nature construit par T. Bourrit au Montenvers en 1795 [5 b].

⁴² Le C.A.F. fut nettement avantagé, étant donné l'aide de la Direction centrale aux sections.

⁴³ Il a fait l'objet d'un récit très pittoresque [33]. En Savoie et Haute-Savoie on en comptait cependant une dizaine.

PLANCHE II.



Ph. 5. — Refuge des Sept-Laux, le premier aménagé par une société d'alpinistes, la S.T.D., en 1875

(Phototh. I.G.A.)



Ph. 6. — Refuge de la Fare (Gdes-Rousses, S.T.D.), le second construit dans les Alpes en 1877 (le premier, celui de Belledonne, n'existe plus).

(Ph. S.T.D.)



Ph. 7. — La Bélarde : premier chalet-refuge aménagé dans la maison Rodier en 1876 par la S.T.D.

(Ph. S.T.D.)

Ph. 8. — Premier refuge du Chatelleret (Oisans, 2 250 m), C.A.F., construit en 1883.

(Phototh. I.G.A.)

PLANCHE III.

Illustration non autorisée à la diffusion

Ph. 9. — Le refuge Jean Collet (Belledonne, S.T.D.),
l'un des premiers construits en bois (édifié en 1909).
(Ph. S.T.D.)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ph. 10. — Refuge Quintino Sella (Viso), construit en pierre vers 1920
(refuge italien).
(Ph. S.T.D.)

On en comptait ainsi : en 1876, 2; en 1900, 37; en 1914, 65; en 1950, 90 environ ⁴⁴.

Le premier refuge mis en service par une société alpine fut celui des Sept-Laux dans le Massif du même nom. Quarante-cinq jours après sa fondation, la S.T.D. avait déjà obtenu l'accord du propriétaire et établi les plans, car il s'agissait simplement de transformer un bâtiment déjà construit. Il fut ouvert en 1875.

Les premières constructions, également dues à la S.T.D., furent celles du refuge de Belledonne sur le versant oriental des célèbres « Trois Pics », en 1876 (disparu avant 1900), et du refuge de la Fare dans les Grandes-Rousses qui subsiste encore dans son état primitif (ou presque). Ces refuges, ou plutôt ces abris, comme ceux que le C.A.F. construisait au Chatelleret, au Carrelet dans l'Oisans ou ailleurs, étaient extrêmement simples et complétaient même parfois un abri naturel. Il s'agissait d'une seule pièce d'environ cinq ou six mètres sur trois mètres cinquante à cinq, avec de gros murs en pierres sèches garnis à l'intérieur de planches. Comme ouvertures : une porte et une fenêtre, et pour mobilier un poêle, quelques instruments de cuisine et des lits de camps superposés pour douze personnes au maximum.

Très rapidement le bois fut employé largement, même à très haute altitude. Il avait comme inconvénients l'entretien, le danger d'incendie et d'être sensible aux ouragans, d'où la nécessité d'amarrer ces refuges par des câbles. La pierre fut donc utilisée de plus en plus souvent, dès la fin du siècle et encore plus entre les deux guerres, en commençant par les refuges les plus accessibles (car le transport des matériaux se faisait alors avec des mulets ou à dos d'hommes), et aussi par ceux qui étaient le plus fréquentés (massif du Mont-Blanc).

L'un des premiers construits ainsi fut celui du Recoin de Chamrousse en 1912 (C.A.F.), et l'utilisation de la pierre allait permettre la mise en place de refuges beaucoup plus vastes, à étages, comme il en reste encore quelques-uns, par exemple celui du Carro en haute Maurienne. Ainsi, peu à peu le réseau des refuges non seulement s'étendait, se renforçait, mais il s'améliorait également, car après avoir assuré l'indispensable, les sociétés, au début du siècle déjà, reconstruisaient leurs premiers chalets pour les remplacer par d'autres plus grands et plus confortables.

Une autre catégorie de chalets qui eut un grand succès doit être rappelée : celle des chalets-hôtels. Établis le plus souvent près des routes (col de Porte, Glandon), mais aussi en montagne (La Pra), ils comptaient quelques chambres permettant aux alpinistes les plus

⁴⁴ Les refuges propriété privée et ceux des Eaux et Forêts ne sont pas comptés.

soucieux de leur confort d'avoir une chambre loin de la cohue des dortoirs ! De même pour la qualité des repas qui s'approchait de celle que l'on pouvait trouver dans les hôtels habituels. En même temps le rôle de refuge était maintenu.

2) *Qui a construit les refuges ?*

Ce ne fut pas l'œuvre de toutes les sociétés, mais seulement des plus importantes :

- le C.A.F. principalement. En 1900, sur 37 refuges, 32 ont été construits par les diverses sections alpines du C.A.F. (18 en Dauphiné, 13 en Savoie);
- les cinq autres l'ont été par la S.T.D., qui, en particulier, avait compris l'importance de La Bérarde. Elle y aménagea dès 1875 deux pièces dans la maison Rodier, termina une nouvelle construction en 1886, vendue et transformée en chalet-hôtel en 1911.

D'autres sociétés participèrent également à cette œuvre.

C'est le cas, entre autres, du C.M.D. à Roche-Béranger, du Ski-Club de Nice qui établit cinq refuges entre 1930 et 1940 dans le haut Var et la Tinée, du Club des Sports de Chamonix, des Excursionnistes Marseillais. Quelques anciennes maisons forestières furent également transformées en chalet (le Marais près de Chamrousse). La Ville de Chamonix installa celui des Grands Mulets et le T.C.F. entre 1906 et 1935 édifia sept chalet-hôtels (la Tournette, la Madeleine, la Maline, col de la Charmette...).

Toutefois la suprématie du C.A.F. ne fit que croître puisqu'il était représenté dans tous les départements et, en 1950, sur les 90 refuges répertoriés, 70 sont l'œuvre de cette association.

3) *Qui les fréquentait ?*

Si l'on exclut le cas des chalets-hôtels, la très grande majorité des usagers étaient des alpinistes « vrais ». Cependant cette constatation doit être nuancée : il est certain que le genre de clientèle variait suivant l'emplacement des refuges. Elle était donc très différente entre la Pra (chalet-hôtel de montagne à l'accès facile) et le Requin ou le Promontoire. De même les chalets appartenant à de petites sociétés étaient plutôt fréquentés par des randonneurs. Une certitude cependant : jusque vers 1950 les refuges de montagne, sauf de rares exceptions, suffirent à la demande⁴⁵, mais depuis vingt ans la situation s'est complètement modifiée.

⁴⁵ En 1939 les refuges les plus fréquentés étaient ceux du Couvercle et du Requin.

B) LES REFUGES DEPUIS 1945.

a) Les constructions. — La guerre causa quelques pertes sans arrêter toutefois complètement les constructions malgré les difficultés de l'époque. Mais depuis vingt à vingt-cinq ans, un double mouvement est visible : les constructions se multiplient, les améliorations des anciens refuges ou la reconstruction des plus importants se font systématiquement. La plupart des grands refuges ont ainsi été remplacés par des bâtiments plus vastes, très modernes, très confortables et même luxueux, dont la construction a été facilitée par l'emploi de l'hélicoptère pour le transport des matériaux (refuges du Couvercle, de la Pilatte, d'Argentière, des Evettes... ^{45 bis}). Le nombre de constructions nouvelles est également élevé et actuellement il est pratiquement impossible de faire le recensement exact de ces refuges. Le dernier annuaire établi par le C.A.F. donne la répartition suivante ⁴⁶ :

TABLEAU III

Les refuges dans les Alpes françaises en 1967 par régions naturelles

Région	Nombre	Région	Nombre
Chablais	12	Taillefer	1
Bornes	4	Dévoluy	1
Mont Blanc et Aiguilles Rouges	20	Ecrins	31
Beaufortin	3	Queyras	2
Vanoise - Maurienne - Taren- taise	11	Haute Tinée	6
Chartreuse	2	Haute Vésutie	6
Belledonne	3	Haute Roya	4
Grandes-Rousses	3	Provence	4
Thabor (Névache) ⁴⁷	1		

Au total 114, dont 80 appartiennent au C.A.F. ou sont gérés par lui. A ce chiffre il faut en ajouter actuellement sans doute une quinzaine et plus encore si l'on compte les aménagements faits par les parcs de la Vanoise et du Vercors. Le premier en quelques années a en effet modifié complètement la carte des refuges de ce massif : on en comptait 26 en 1973 alors qu'il en existait 7 il y a 10 ans. Dans

^{45 bis} L'hélicoptère fut utilisé pour la première fois par la S.T.D. en Oisans.

⁴⁶ Y compris les propriétés privées et celles de l'Etat.

⁴⁷ En 1974 un magnifique refuge, celui des Drayères, a été mis en service vers les Rochilles.

le Vercors six refuges ont été installés, qui s'ajoutent aux deux existant ^{47 bis}. L'association de la Grande Traversée des Alpes applique également son programme d'équipement.

Le nombre de lits a donc certainement quadruplé en vingt ans, cependant tout cela est encore insuffisant, pourquoi ?

b) Les nouveaux usagers. — La fréquentation des refuges depuis vingt ans, accélérée encore ces dernières années, est sans commune mesure avec celle observée auparavant.

Cet énorme accroissement est dû :

- à l'avènement de l'alpinisme de masse et en particulier aux nombreuses collectives de haute montagne organisées par l'U.C.P.A. et d'autres organismes;
- au grand nombre de randonneurs ou de simples promeneurs (en particulier de parents avec de grands enfants) qui veulent séjourner une nuit dans les refuges ⁴⁸. La marche en montagne est ainsi de nouveau à l'honneur et le sera sans doute de plus en plus : nous avons déjà signalé ce fait favorisé par la création des différents parcs.

Malheureusement ce phénomène dont on peut se réjouir se traduit dans l'immédiat par une *surcharge à peu près générale* des refuges où il est très difficile de séjourner en été. Cette constatation s'applique aussi bien au Vercors, à la Vanoise et aux refuges de haute altitude.

Voici quelques totaux de nuitées qui montrent bien leur accroissement rapide :

Refuges du C.A.F. et des sociétés affiliées à la F.F.M. :

1966	64 837
1972	97 347
1973	109 603

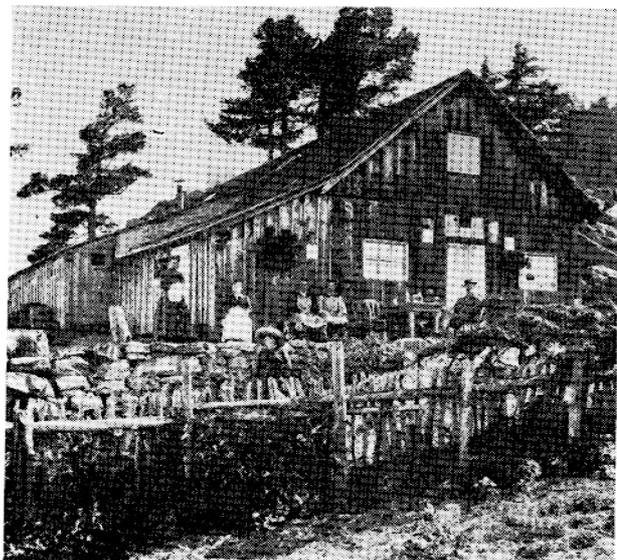
La distinction n'étant pas faite entre les chalets skieurs et les chalets, les nuitées de ces derniers n'ont pu être chiffrées.

<i>Parc de la Vanoise</i>	1970	1972	1973	1974
Refuges du parc	5 211	14 965	20 616	50 000
				à
				70 000
Refuges du C.A.F. dans le parc ..	10 550	13 914	15 000	environ
			(environ)	au total

^{47 bis} Dont l'un, celui du C.M.S., est privé.

⁴⁸ L'imprudence et l'inconscience de quelques-uns de ces touristes alpins est d'ailleurs grande.

PLANCHE IV.



Ph. 11. — Roche-Bérenger (Chamrousse) vers 1890 : un des rares chalets-refuges construits avant 1874 par un particulier; utilisé plus tard par le C.M.D. qui le reconstruisit en pierre.
(*Phototh. I.G.A.*)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ph. 12. — Les deux refuges de Tête-Rousse (Mont Blanc, C.A.F., 3 167 m) : l'ancien en bois, le nouveau en aluminium.
(*d'après diap. Ruby.*)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ph. 13. — Refuge de la Pilatte (Oisans, C.A.F., 2 752 m) : nouveau refuge en pierre.
(*Diap. Ruby.*)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ph. 14. — Le Promontoire (Oisans, la Meije, C.A.F., 3 092 m) : type de refuge en aluminium.
(*Diap. Ruby.*)

PLANCHE V.



Ph. 15. — Les Evettes (Haute Maurienne, C.A.F., 2 590 m), reconstruit en 1972.
(*Diap. Ruby.*)



Ph. 16. — Refuge de Pré-Peyret dans le Parc régional du Vercors.
(*Ph. Sarthou.*)



Ph. 17. — Refuge Valette (Parc de la Vanoise, 2 520 m) : construction préfabriquée en bois.
(*Diap. Ruby.*)



Ph. 18. — Vallonbrun, autre refuge de la Vanoise : ancien bâtiment d'alpage ruiné, reconstruit et aménagé dans le style traditionnel.
(*Phototh. P.N.V.*)

La capacité des refuges du Parc est passée de 253 en 1970 à 749 en 1973; pour le C.A.F. de 229 à 303, pour les particuliers de 75 à 105.

Ainsi pendant trois quarts de siècle les sociétés d'alpinistes ont été pour la haute montagne alpine l'élément moteur de son aménagement et de sa connaissance; qu'en sera-t-il dans l'avenir ?

CONCLUSION

COMMENT ENVISAGER L'AVENIR ?

a) L'usure des années avec la diminution de l'enthousiasme qu'elle a provoquée, le déclin des randonnées et donc de la marche, le triomphe du ski de piste ont été bien près d'être fatals aux anciennes sociétés alpines qui se sont maintenues, modestement pour la plupart, qu'en abandonnant presque l'alpinisme pour le ski (ou d'autres sports). Le C.A.F. par contre a traversé victorieusement les années grâce à une gamme d'activités considérable, à sa puissance sur le plan national et international, aux avantages qu'il offre, mais la pratique du ski lui apporte également une forte partie de ses effectifs.

L'avenir consistera à concilier (ou réconcilier) sociétés d'alpinistes et alpinisme de masse caractéristique des dernières décennies, la solution étant sans doute dans un retour aux sources, c'est-à-dire dans la pratique d'un alpinisme de qualité⁴⁹. La difficulté est de concilier les deux, ce qui n'est pas impossible.

(Il est à noter que l'alpinisme de masse est loin de représenter une démocratisation de ce sport (5 % d'ouvriers dans les centres U.C.P.A.). Les efforts de la F.S.G.T. dans ce sens, qui se heurtent surtout à une ancienne et solide ignorance de la classe ouvrière vis-à-vis de la montagne, devraient être soutenus et tout d'abord connus et compris.)

Cet alpinisme de qualité pourrait envisager ainsi :

- Escalades de très grande difficulté : aucun problème n'existe, car le petit nombre sera ici toujours la règle et les adeptes de ce sport d'élite se regroupent en particulier dans le Groupe de Haute Montagne (G.H.M.) du C.A.F.

⁴⁹ Certaines sociétés (elles sont très rares) comme la S.A.D. (Grenoble) limitent volontairement leurs effectifs de manière à ce que tous leurs adhérents puissent profiter des avantages offerts, en particulier dans le cas de la S.A.D. du chalet réservé aux membres de ce club.

- Création ou développement des R.H.M. d'été avec la combinaison marche - petites et moyennes escalades.

- Former des montagnards et non seulement des grimpeurs ou des marcheurs qui foncent, si l'on peut dire, les yeux fermés. L'accroissement considérable et constant des visiteurs du Parc de la Vanoise, attirés souvent par la possibilité de mieux connaître le milieu alpin, prouve qu'il s'agit d'un besoin réel, mais le comportement d'un grand nombre de ces touristes alpins prouve tout autant l'urgence d'une telle formation ⁵⁰.

Les associations pourraient donc s'attacher quelques instructeurs dans leurs sorties qui retrouveraient ainsi un intérêt nouveau, tout en sauvegardant leur cadre traditionnel. La difficulté dans ce cas est de trouver des bénévoles, espèce en voie de disparition : le puissant mouvement d'intérêt existant pour tout ce qui est montagne et « nature » devrait le permettre.

Ainsi cet alpinisme de qualité rejoindrait les anciens soucis éducatifs des sociétés il y a un siècle...

b) Par contre, pour les refuges les difficultés sont plus grandes car il est indispensable de supprimer ou de freiner la surcharge actuelle, et les mesures décidées ne peuvent que développer l'alpinisme de masse et même le tourisme alpin en altitude.

- La capacité des refuges va donc être augmentée :
 - l'implantation de nouveaux refuges;
 - doublement des refuges du Parc de la Vanoise;
 - multiplication de petits refuges par le C.A.F. de manière à compléter et renforcer le quadrillage des Alpes.

- L'accueil dans certains refuges facilement accessibles va être modifié pour tenir compte de leur fréquentation massive par les touristes alpins (exemple du Carro en haute Maurienne). Il existera un double accueil, l'un pour cette catégorie de clientèle, l'autre pour les grimpeurs qui ne devraient plus être gênés, ni pénalisés. En effet, la politique actuelle de « commercialisation » des refuges et chalets d'altitude relativement élevée est l'un des sujets les plus irritants pour les grimpeurs qui souvent n'arrivent pas dans un refuge mais dans un hôtel... où les « non-consommateurs » ne sont pas toujours

⁵⁰ Voir ultérieurement dans cette revue le bilan d'une expérience de deux ans de « gérance » d'un refuge de la Vanoise. On comptait environ 57 000 visiteurs dans le Parc en 1970, 120 000 en 1973; il y en a eu sans doute 180 000 en 1974 !

très bien traités. L'antique système du chalet-hôtel serait-il à remettre en honneur en l'améliorant ? Un fait certain, le système adapté actuellement sans doute pour des impératifs financiers ne peut que favoriser un alpinisme de masse de mauvaise qualité.

• Le rôle des Pouvoirs publics :

- à l'échelon national sont subventionnés les grands refuges de très haute altitude le plus souvent, jusqu'à concurrence de 70 % des dépenses réelles; le choix du programme des constructions est décidé par le ministère de la Jeunesse et des Sports;
- à l'échelon départemental sont subventionnés (Jeunesse et Sports) par petite tranche les petits et moyens refuges qui passent donc après les « impératifs nationaux » dont Paris (Ministère et F.F.M.) sont les seuls juges. Les Départements participent quelquefois à cette œuvre qui a permis dans l'Isère par exemple de financer des refuges de grand intérêt comme le Promontoire, d'autres plus modestes comme ceux des Alpinistes Dauphinois à Huez, de l'A.S.P.T.T. à l'Alpe du Mont-de-Lans ou un Centre départemental Jeunesse et Sports à Chamrousse. De plus, l'aménagement de bâtiments déjà existants : chalets d'alpage et bergeries, permet également de multiplier à peu de frais les possibilités d'accueil (grande traversée des Alpes et Parc du Vercors) ⁵¹.

Il est à souhaiter que certaines régions, ou certains massifs plus exactement, ne soient pas trop favorisés par rapport à d'autres et que les opérations de prestige qui ont été sans doute nécessaires prennent fin. Une concertation plus grande entre les sociétés d'alpinistes d'une part, entre elles et les Pouvoirs publics semble nécessaire pour tenter de résoudre un problème, celui de l'avènement de l'alpinisme de masse qui, mieux organisé, sera un facteur essentiel de l'animation et de l'économie des Alpes françaises.

Nous proposerons, pour terminer, qu'une expérience soit faite dans les massifs de Belledonne et des Grandes-Rousses, sous-équipés et assez peu fréquentés, et cependant très bien situés aux portes de l'agglomération grenobloise. Un alpinisme de qualité pourrait y être organisé si toutefois les sociétés alpines de Grenoble voulaient y réfléchir et en discuter. Cette concertation qui depuis longtemps n'a pas eu à se manifester serait ainsi pour elles le gage d'un avenir plus rassurant.

⁵¹ Dans les Dolomites il existe un grand nombre de refuges construits et exploités par des particuliers que l'Etat aide par divers moyens.

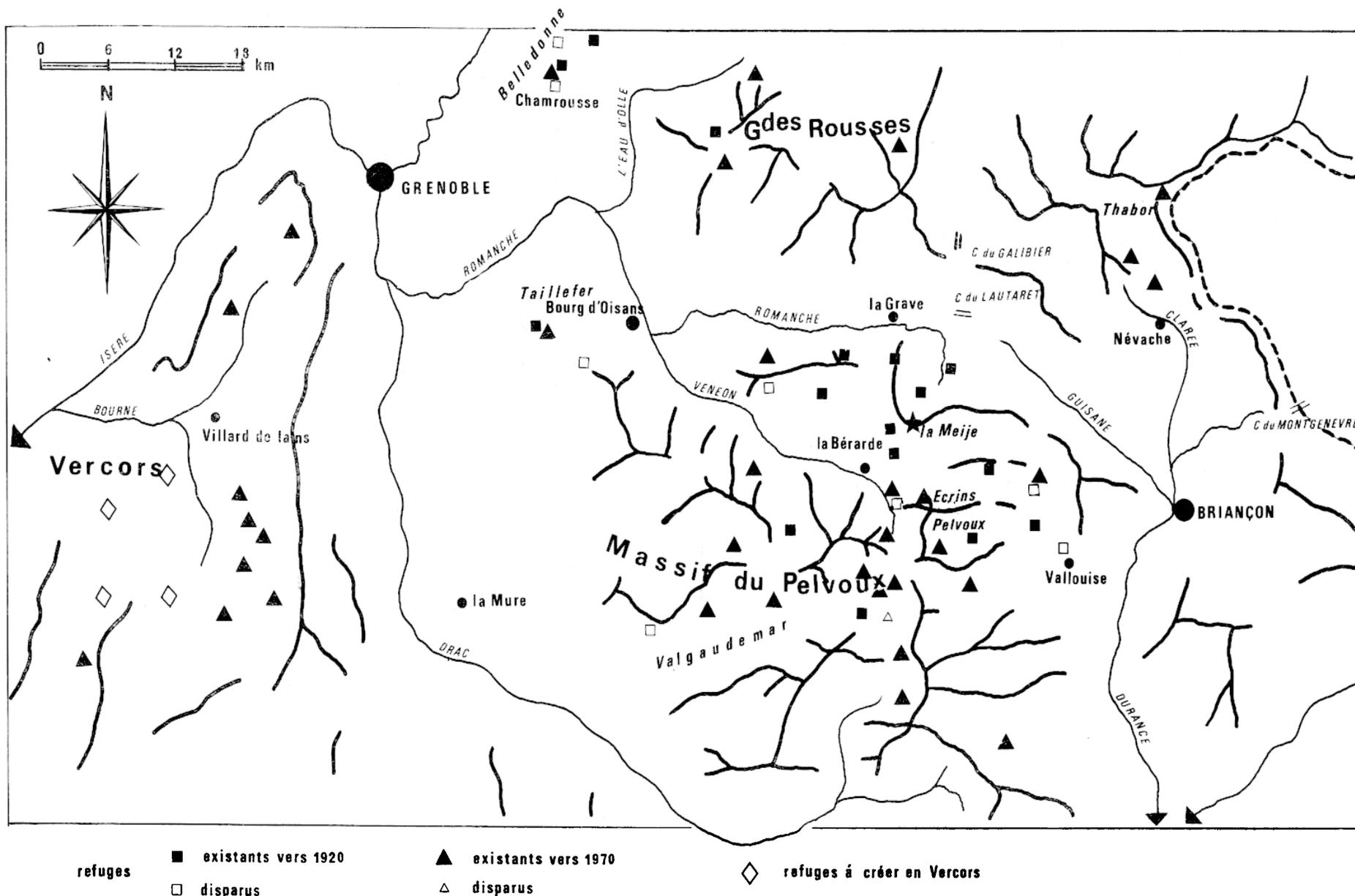


Fig. 1. — Implantation des refuges en Oisans, dans la partie sud de Belledonne, le Vercors, la vallée de la Clarée (pour l'Oisans la mise à jour exacte n'a pu être faite).
(Carte Ruby.)

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — Les refuges dans le Parc de la Vanoise.

Chaque refuge est numéroté de 1 à 26; ceux portant les n^{os} 2, 4, 11, 12, 14, 16 et 22 (ainsi que les refuges des Evettes et de l'Avérole) existaient avant la création du parc.

(Doc. P.N.V.)

ANNEXE

Etabli avec Mme Veyret, le questionnaire ci-dessous avait été diffusé largement en 1972 auprès des sociétés alpines et des organismes techniques. Les réponses ont été très peu nombreuses, 200 environ, dont 144 (pour 20 000 nuitées) dans les refuges du C.A.F. de la section de Briançon. Il nous a paru cependant intéressant d'en donner les grandes lignes à titre indicatif.

1) *Faites-vous vos achats d'équipement et de vivres dans les stations ou villages alpins ? Précisez leur importance. Autres dépenses sur place ?*

- Matériel : achats faits surtout avant de partir (pour ne pas perdre de temps à choisir sur place), parfois à Grenoble ou Chamonix; complétés sur place pour le petit matériel.

- Vivres : pour les séjours courts les achats se font souvent avant de partir pour l'essentiel (objection générale contre les achats sur place : prix trop élevés), complément sur place. La part réservée au commerce local s'accroît bien entendu avec la durée du séjour et pour des séjours répétés à mesure que l'alpiniste connaît davantage les habitants.

- Autres dépenses : cartes postales, souvenirs (artisanat), boissons.

- Réponses refuges C.A.F. de Briançon : 21 alpinistes ont déclaré acheter 53 % de leur matériel sur place, le reste dans les grandes villes et 76 sur 144 ont acheté 90 % de leurs vivres sur place.

- Autres réponses (médecin parisien, C.A.F.) : « Jamais d'achat d'équipement en France (mauvais choix, mauvais accueil, prix élevés), séjours depuis 1969 uniquement en Suisse » (où tout est mieux !).

2) *Vos courses en montagne enrichissent-elles vos connaissances des problèmes scientifiques, économiques et humains des Alpes ?*

Réponses très diverses, parfois très intéressantes :

- C.A.F. (Briançon) : 80 personnes (sur 144) pensent avoir acquis des connaissances géologiques, 36 se déclarent intéressés par l'économie alpine et 90 estiment que leur séjour leur permet de mieux comprendre les habitants.

- Acquisitions de quelques connaissances scientifiques, sources de vocations futures en science naturelle surtout.

- Réponses négatives nombreuses : « Rien n'y prépare, rien ne renseigne, rien ne suscite la curiosité sur ces points. »

— impossibilité dans un délai très court de se faire des idées valables sur ces problèmes, en particulier sur le troisième.

— médecin parisien (déjà cité) : « Oui, expérience parfaite et répétée de l'arriérisme des populations, de leur hostilité envers les « étrangers » et de l'inexistence de l'organisation touristique ».

- Regrets de ne pas trouver dans les refuges quelques livres sur la montagne⁶², de ne pas voir « engager une action individuelle ou collective pour sensibiliser les touristes, les marcheurs, les alpinistes aux réalités d'une région, de manquer de moyens individuels pour se familiariser avec le monde de la montagne; exemple des guides des sections G.R. où l'on ne trouve rien sur ce que le marcheur peut découvrir ».

- Réponses parfois enthousiastes qui insistent sur l'effort à faire pour s'intéresser à la vie locale et à ces questions; avantage des longs séjours répétés.

⁶² Quelques refuges de la Vanoise comme Vallonbrun font déjà une exception.

● Différence essentielle à faire entre les courses de haute montagne assez peu favorables à ces choses et ces randonnées.

● Réponse du G.U.M. (Grenoble) qui pose le problème et pourrait être source de réflexion et de discussion.

« L'alpinisme est-il un moyen ou une fin en soi ? Il ne se réduit pas à grimper sur une montagne pour se faire les muscles, il doit être « cette parenté avec la nature retrouvée » (G. Rebuffat). » Mais cet intérêt pour la montagne n'est-il pas réservé à un petit nombre ? N'est-il pas anachronique, l'alpinisme ne devient-il pas un sport, une fin en soi ? La montagne devient ainsi un espace neutre, indifférent, ce qui compte est le sommet qu'on escalade, pourvu qu'il soit en V ou en VI.

« Plus l'alpinisme, en tant que technique, se raffine et se diffuse, plus il s'appauvrit en tant qu'éthique, conception globale de la montagne... »

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

1. *L'Alpe*, revue d'alpinisme populaire, 1905 (avril et juin).
2. *L'Alpinisme populaire; le rôle social de l'alpinisme*. Rey, Grenoble, 1904, 47 p.
3. *L'Ascensionniste grenoblois*, 1902 (septembre).
4. Bibliothèque municipale de Grenoble, Fonds dauphinois.
5. BOURRIT. — a) *Nouvelles descriptions des glaciers et glaciaires de Savoie*, Paris, 1785. — b) *Voyages dans les Alpes*, Paris.
6. BROCKEDON (W.). — *Illustrations of the Passes of the Alps*. London, 1828-1829.
7. *La première caravane d'Arceuil*. Lecoffre, Paris, 1879, 217 pages illustr.
8. Club Alpin français, Paris :
 - a) *Annuaire de 1874 à 1904*.
 - b) *Annuaire de poche 1950-1951*.
 - c) *La Montagne*, revue mensuelle depuis 1904.
 - d) *Rapports des assemblées générales*.
 - e) *Travaux scientifiques*.
 - f) *Refuges des montagnes françaises*, 1967.
9. COOLIDGE (Dr W.A.B.). — *Les Alpes dans la nature et dans l'histoire*. Payot, Paris, 1912.
10. CUENOT (H.) et LEFRANÇOIS (Ch.). — *Refuges des montagnes de France*. C.A.F., Paris, 1901.
11. Directions départementales de la Jeunesse et des Sports : fichiers des sociétés.
12. *L'esthétique des Alpes dauphinoises et les voyages en Dauphiné*. Sté d'esthétique alpestre, Paris, 1901, 25 p.
13. Fédération Française de la Montagne. *Comptes rendus des assemblées générales*.
14. FERRAND (H.). — *L'Oisans*. Grattier et Rey, Grenoble, 1902, 124 p., illustr.
15. FERRAND (H.). — *Cabanes, refuges et chalets*. Expansion scientifique française, congrès de Monaco, 1920.

16. GRAND-CARTERET (John). — La Montagne à travers les Ages. Libr. Dauphinoise, Grenoble, 1904, 2 t., 559 et 494 pages, illustr.
17. *La Grande Traversée des Alpes*, rev. de l'Association du même nom. Grenoble (depuis 1973).
18. MASSIP (J.). — De Grenoble à La Bérarde. Vallier, Grenoble, 1901, 72 p., phot.
19. MESTRALLET (Mlle M.). — Histoire de l'alpinisme en Savoie. Chambéry, 1970, coll. « L'Histoire en Savoie », 12 p. Rev. de la Sté d'Histoire de Chambéry.
20. MEYNIER (J.). — Refuges des montagnes françaises et zones limitrophes. C.A.F., Paris, 1967.
21. PAYOT (J.). — Les Alpes éducatrices. Payot, Chamonix, 264 p.
22. RAYMANN (A.). — Evolution de l'alpinisme dans les Alpes françaises. Aubert, Grenoble, 1912, 518 p., thèse d'Univ. Avec une très importante bibliographie de 123 pages sur les Alpes.
23. Revues et registres des réunions et assemblées générales de diverses sociétés locales, en particulier des G.D.A., de la S.A.D., du C.A.F. à Grenoble.
24. SAUSSURE (H.-B. de). — Voyages dans les Alpes. Neuchâtel, 1786.
25. SCHEUCHZER. — Voyages dans les montagnes, 1706.
26. SCHWARTZ. — Vers l'Idéal par la Montagne. Dupont, Paris, 1924.
27. Société des Excursionnistes Marseillais, Annuaires.
28. Société des Excursionnistes Toulonnais, Bulletins.
29. Société des Touristes du Dauphiné, Annuaires de 1875 à 1950; parution irrégulière ensuite.
30. SOMMER (E.). — Etude comparée de la gestion des refuges de haute montagne dans les pays de l'Europe occidentale. Grenoble, T.E.R. de Géographie, Inst. Géogr. Alpine, 1974, 87 p.
31. TOPPFER. — Voyages en Zigzag et Nouveaux Voyages en Zigzag. Paris, 1844.
32. Touring Club de France; Revues mensuelles *Touring* et *Plein Air*.
33. VINCENT (H.). — Les 22 années du Père Tasse à Chamrousse, Baratier, Grenoble, 1891.